

Dans le cimetière, je salue au passage la tombe du voyageur Guillaume Le Jean, ancien consul de France à Massaouah, « mort, dit l'inscription, à l'âge de 42 ans. » Après tant de pérégrinations lointaines, cet homme de haute intelligence qui fut aussi un Breton fervent repose là, dans la terre natale, parmi les bouviers et les pâtres qui furent les obscurs compagnons de sa jeunesse, à l'ombre des vieux ifs plusieurs fois centenaires au pied desquels, enfant, il se vint asseoir par de semblables jours de pardon... L'église est du XVI<sup>e</sup> siècle. Saint Egat — qu'on a éprouvé le besoin d'identifier avec saint Agapit — y est représenté en costume de prêtre. Une statue curieuse est celle de saint Isidore, très vénéré dans ce pays de laboureurs. Il porte le vêtement breton et s'appuie sur une pelle. Non moins curieuse est la statue de femme qui lui fait pendant. Elle est coiffée à la mode plestinaise et file, sa quenouille sous le bras. A en croire l'inscription, ce serait sainte Geneviève. Mais le peuple l'appelle d'un autre nom, voit en elle une certaine *Marie Gabézenn*, « la ménagère de saint Isidore. »

Comment quitter Plégat, sans évoquer la figure fameuse de Louis-François du Parc, seigneur de Guerrand et marquis de Locmaria, dont M<sup>me</sup> de Sévigné admirait si fort l'élégance. Grâce à lui le « passe-pieds » de Guerrand fut célèbre à la cour de Versailles. Le magnifique parc dont il fit faire le dessin par Le Nôtre ouvre encore ses belles avenues à l'extrémité de la place du bourg. Mais c'est surtout son fils, Charles-Marie-Gabriel, qui hante ici les imaginations. Sa légende, semi galante, semi tragique, plane sur toute la contrée. On ne vous parle que de lui, en le désignant par le sobriquet de *Marhiz brun* (Marquis au poil roux) qui lui fut donné à cause de la couleur de ses cheveux. Il faut voir dans les *Guerziou* (Le clerc Lammour, Le clerc de Lampaul) quels étaient ses plaisirs favoris. Que si sa vie ne fut rien moins qu'édifiante, sa mort, en revanche, fut toute de repentir et de réparation. On connaît la complainte publiée par M. Luzel (même recueil) sous le titre « La marquise de Guer-

rande. » Elle est fort mutilée. Peut-être ne sera-t-on point fâché d'en trouver ici une version plus complète : elle se rattache en quelque mesure à mon sujet par les fondations pieuses qu'elle énumère.

### Testamant ar Markiz.

Mar plij ganec'h é silaoufet  
 Eur werz 'zo newè gompozet,  
 Eur werz 'zo newé gompozet :  
 Da varkiz Gwerrand ec'h é grèt,  
 A zo grèt da varkiz Gwerrand  
 'Zo hé varkizez en Gwengamp.

#### I

Markiz Gwerrand a lavaré  
 Da dud hé di eun dé a oé :  
 — Me garfé cād eur messajer  
 A gassfé 'wid-on eul lizer,  
 A gassfé 'wid-on eul lizer  
 Da lared d'am gwreg dond d'ar gèr.  
 Ar palafrigner a larè  
 D'an ôtro markiz, ha neuzè :  
 — Scrivet ho lizer pa gerfet.  
 Me iel d'hé gass, pa vo scrivet.

#### II

P'erruaz al lizer gant-hi,  
 E oa er zal oc'h ébati,  
 Oa er zal oc'h ober ar bal,  
 O tiski d'hé merc'hed dansal ;  
 Hi o sòn gant eur violans,  
 Ewit diskî d'hé ar c'hadans.

## D'APRÈS LA TRADITION POPULAIRE.

101

Ha dré ma lennè al lizer,  
Couézè an dour war ar paper.

Couézè an dour war ar paper ;  
Ma c'halvaz kerkent hé c'hocher :

— Staget al loen deuz ar c'harroz ;  
Mé renk mond da Werrand fennoz.

Da wéled ho mést a zo clanv.  
Eur chans vé welfent anezhan.

## III

Ar varkizez a c'houlennè  
'Bars er Pontou pa dréménè :

— Na léret d'in-mè, P'ontouiz,  
Clewed c'heuz kezlo ar markiz?

— Na, markizez, hon éscuzet,  
N'am emp clewed kezlo abed.

Ar varkizez a c'houlennè  
En bourg Plègat pa erruè :

— Lévèret d'in-mè, Plégadiz,  
Penez man cont gant ar markiz.

Na Fanch Cochard a oa prézant  
Respontaz d'ezhi humblamant :

— Me 'zo o tistrei a Werrand ;  
Fall braz é 'n ôtro en hé gambr ;

Fall braz é 'n ôtro en hé gambr,  
Ha hét gant-han ar zacramant.

Nouët é ha zacramantet,  
Nemert ho cortoz a vé grèt.

Ar varkizez a c'houlennè  
'Bars er c'hastel pa diskennè :

— En pini ar pavillonou  
E man, mar plij, cambr an ôtrou ?

Ar palafrigner oa prézant  
Respontaz d'ezhi humblamant :

— Dimeuz ho carroz diskennet,  
Casset a véfet d'hen caved.

## IV

Cri vijè 'r galon na weljè,  
'Bars en Gwerrand neb a vijè,

'Clewed markiz ha markizez  
O c'houlenn pardon assablès.

— Pardon, emezhi, ma fried,  
Ablamour am euz ho kwitéd.

— N'è ket c'hui zo da c'houll pardon,  
P'am euz grèt d'ec'h occasion.

An ôtro markiz a larè  
D'ar varkisez éno neuzè :

— Na, ma fried, mar bec'h contant,  
Me a raïo ma zestamant.

Grèt an testamant a garfet,  
Evel a lerefet a vo grèt.

## V

Kenta testamant a eurè  
Oé offr hé inè da Zouè,

He gorf d'an douar binniget,  
'Bars en Iliz, pé er porched.

— Kant scoet a roan, en Plégat,  
Da di an ôtro sant Egat.

## D'APRÈS LA TRADITION POPULAIRE.

103

Kant scoet a roan en Lanveur  
 Da zant Vêlar dindan ar c'heur.

Hanter kant scoet da Gernitron  
 A garan a greiz ma c'halon.

Kant scoet a roan da zant Yann,  
 Ha kément all da zant Efflam.

Kant scoet a roan en Trèdreuz,  
 Kément en Lomikèl-an-Trèz.

Pewar c'hant scoet da Blestiniz  
 Da bréna ogro d'ho iliz.

Da bréna ogro d'ho iliz  
 'Wit ober décor d'an ofiz.

Kant scoet a roan er Pontò,  
 Rag fondator ec'h on éno.

Hanter kant e Luzivili  
 Rag fondator ec'h on enn-hi.

Kant scoet roan en Plougonven  
 Da di an ôtro zant Euzen.

Kant scoet roan en Plouigno  
 Da di an ôtro zant Igno.

Gant ar peur-rest deuz an arc'hant  
 Vo grêt eur gouant en Gwerrand,

'Da lojà daouzek a bewien  
 'Dalek hirè da virviken.

Iod-zilet défo da greiz-té  
 Kig ha zouben diouvech bemdé

Kig ha zouben diouvech bemdé;  
 Bara zegal a vo mad d'hé.

Péder buc'h-lès d'ezhé 'n ho zi,  
 Hag eur bélek d'ho instrui.

E-tré Montroulès ha Gwerrand  
 Me 'm euz mil markizez ha kant ;  
 Reit kant scoet da bep-hini 'n hé,  
 Ewit sével ho bugalè.  
 Ewit sével ho bugalé,  
 Pe n'ê gwir int d'in coulscoudè.  
 — Ziouaz ! emezhi, ma fried,  
 Rag an arc'hant na bado ket.  
 — Dalet alc'houé ma c'habinet :  
 Pemzek vla 'zo n'ê digorret.

## VI

Ar gabinet deuz digorret  
 Hag hi a zo bet spouronet,  
 O wéled an aour, an arc'hant  
 Oa berniet en castel Gwerrand.  
 — Couraj, emezhi, ma fried.  
 Wit ar voyen na vanko ket.

(Chanté par Marie-Jeanne Dafnéet, de Plégat).

## TRADUCTION

**Le testament du marquis.**

S'il vous plait, vous écouterez — une *gwerz* qui a été nouvellement composée,

Une *gwerz* qui a été nouvellement composée; — au marquis de Guerrand elle est faite:

Elle est faite au marquis de Guerrand — dont la marquise est à Guingamp.

## I

Le marquis de Guerrand disait — aux gens de sa maison, un jour fut :

— Je voudrais trouver un messager — qui portât de ma part une lettre,

## D'APRÈS LA TRADITION POPULAIRE.

105

— Qui portât de ma part une lettre — pour dire à ma femme de revenir à la maison.

Le palefrenier disait — à monsieur le marquis, alors :

— Écrivez votre lettre quand vous voudrez, — j'irai la porter, quand elle sera écrite.

## II

Lorsque la lettre lui parvint, — (la marquise) était dans la salle à s'ébattre,

Elle était dans la salle à mener le bal, — à apprendre à ses filles à danser;

Elle jouait du violon — pour leur apprendre la cadence.

Et, à mesure qu'elle lisait la lettre, — l'eau (de ses larmes) tombait sur le papier;

L'eau de ses larmes tombait sur le papier; — tout aussitôt, elle manda son cocher :

— Attalez la bête au carrosse; — il faut que j'aille à Guerrand, cette nuit,

Voir votre maître qui est malade. — Cesera une chance si je le vois (encore en vie).

## III

La marquise demandait, — au Ponthou, quand elle passait :

— Dites-moi, gens du Ponthou, — avez-vous des nouvelles du marquis?

— Marquise, excusez-nous; — nous n'avons aucune nouvelle.

La marquise demandait, — au bourg de Plégat quand elle arrivait :

— Dites-moi, gens de Plégat, — comment va le marquis?

François Cochard qui se trouvait là — lui répondit humblement :

— J'arrive à l'instant de Guerrand; — le maître va bien mal en sa chambre;

Bien mal va le maître en sa chambre; — il doit avoir reçu les sacrements :

Il doit avoir reçu l'extrême-onction et le viatique, — à moins qu'on ne vous ait attendue.

La marquise demandait, — au château de Guerrand quand elle mettait pied à terre :

— Dans lequel des pavillons — se trouve, s'il vous plaît, la chambre de monsieur?

Le palefrenier qui se trouvait là — lui répondit humblement :

— De votre carrosse descendez; — on va vous mener jusqu'à lui.

## IV

Dur eût été le cœur qui n'eût pleuré, — à Guerrand s'il s'était trouvé,

En entendant marquis et marquise — se demander ensemble pardon.

— Pardon! disait-elle, mon mari, — de vous avoir quitté.

— Ce n'est pas à vous de demander pardon, — puisque je vous en ai donné prétexte.

Monsieur le marquis disait — à la marquise, là, alors :

— O ma femme, si vous voulez bien, — je vais faire mon testament.

— Faites le testament que vous voudrez; — comme vous direz il sera fait.

## V

Le premier legs qu'il fit — fut d'offrir son âme à Dieu,

Son corps à la terre bénite, — dans l'église ou sous le porche.

— Cent écus je donne, en Plégat, — à la maison de monseigneur saint Egat.

Cent écus je donne, en Lanmeur, — à saint Mélar sous le chœur<sup>(1)</sup>.

Cinquante écus à (Notre-Damé de) Kernitron — que j'aime du plus profond de mon cœur.

Cent écus je donne à Saint-Jean<sup>(2)</sup> — et autant à Saint-Elmam.

Cent écus je donne en Trédrez — et autant en Saint-Michel-en-Grève.

Quatre cents écus aux Plestinajais, — pour acheter des orgues à leur église,

Pour acheter des orgues à leur église — afin de donner plus de solennité à l'office.

(1) Allusion à la crypte de saint Mélar. V. plus haut.

(2) Saint-Jean-du-Doigt, en Plougasnou.



## D'APRÈS LA TRADITION POPULAIRE.

107

Cent écus je donne au Ponthou <sup>(1)</sup> — parce que j'y ai rang de fondateur ;

Cinquante à Luzivili <sup>(2)</sup>, — parce que j'y ai rang de fondateur,

Cent écus je donne, en Plougonven, — à la maison de monseigneur saint Yves.

Cent écus je donne, en Plouigneau <sup>(3)</sup>, — à la maison de monseigneur saint Igno.

Avec le reste de l'argent — un hospice sera construit à Guerrand, Pour loger douze pauvres — à perpétuité.

On leur donnera de la bouillie à midi, — de la viande et de la soupe deux fois par jour.

De la viande et de la soupe deux fois par jour ; — du pain de seigle sera bien assez bon pour eux.

Quatre vaches à lait ils auront dans leur maison, — et un prêtre pour les instruire.

Entre Morlaix et Guerrand, — j'ai mille et cent marquises.

Donnez cent écus à chacune d'elles — pour élever leurs enfants.

Pour élever leurs enfants, — puisque cependant ils sont de moi.

— Hélas ! dit la marquise, mon mari, — l'argent sans doute ne durera point.

— Prenez la clef de mon cabinet ; — voici quinze ans qu'il n'a été ouvert.

## VI

Elle a ouvert le cabinet ; — et elle est demeurée frappée de stupeur,

En voyant l'or, l'argent — entassés dans le château de Guerrand.

— Courage, dit-elle, mon mari ! — Ce ne sont pas les ressources qui feront défaut.

De l'hôpital dont il est fait mention dans la complainte, il ne subsiste que des ruines et, depuis la Révolution, il n'a plus

(1) Petite commune non loin de Plégat.

(2) Chapelle située dans la côte du même nom, une des montées les plus abruptes de Bretagne.

(3) Commune limitrophe de Plégat.

hébergé personne. Mais d'après ma chanteuse, l'on y assiste encore à des scènes étranges. Dans la nuit qui précède les grandes solennités, Noël, Pâques, la Pentecôte, la Fête-Dieu, l'antique demeure abandonnée redevient mystérieusement vivante. Une lumière surnaturelle emplît l'édifice : un prêtre apparaît, portant le saint ciboire, et monte les marches d'un autel dressé par enchantement. Tandis qu'il officie en silence, un homme, reconnaissable à ses cheveux roux, prie, agenouillé, en poussant de longs soupirs : c'est Charles de Locmaria, le marquis au poil fauve, qui clame sa culpé. Et derrière lui, rangés comme à la messe, douze pauvres vêtus de blanc implorent de la miséricorde céleste la fin de son purgatoire.

§ 8. — *Lanvellec et la Chapelle-Neuve. — La région de Ploumilliau.*

22 août. — En route pour Lanvellec. Au sortir de la Lieuede-Grève, l'on entre dans une combe verte où chante la rivière de Pont-ar-Yar (le pont de la Poule). Un paysan, que j'interroge sur l'origine de ce nom, me fait ce récit :

« Autrefois, il n'y avait pas de pont sur la rivière. On la traversait à gué. Mais c'était un passage dangereux ; il fallait, pour être sûr de le franchir sans encombre, connaître exactement les heures de la marée qui, au moment de la pleine mer, pénètre assez avant au cœur du vallon. De nuit, rien n'était plus facile que de se tromper. Il y eut des accidents nombreux : des voitures de monde furent englouties, et vous savez que les noyés en attirent d'autres.

« Finalement, on décida de bâtir un pont. Mais cela ne semblait pas être du goût de la mer. L'ouvrage ne fut pas plus tôt terminé qu'elle le renversa. On recommença deux fois, trois fois. Peine perdue. La dernière pierre mise en place, le pont s'écroulait.